



Petit Courrier des Dames,
Journal des Modes.

MODES.

IL est presque indispensable de mettre maintenant dans une corbeille de noce une robe de blonde. Quelquefois même on en place deux, une noire et une blanche. Les dessins sont à colonnes, ou à bouquets assez grands vers le bas de la robe, et diminuant graduellement vers la ceinture. On en fait aussi à fonds unis, n'ayant que de riches dessins sur la hauteur de l'ourlet. Pour le goût comme pour la promptitude de l'exécution, la maison de M. Violard (rue de Choiseul, n^o 2 bis) a une incontestable supériorité; elle offre cet avantage, que l'on choisit soi-même les dessins que l'on désire, et qu'ils se trouvent appliqués au costume dans très-peu de tems. Nous rappellerons aussi la quantité de voiles, garnitures et objets de fantaisie en ce genre qui se trouvent dans les mêmes magasins.

LUXE. — Dans les corbeilles, ou plutôt dans les meubles élégans qui en tiennent lieu aujourd'hui et qui contiennent les cadeaux de noce, on place souvent une robe en moire peinte à la main en dessins chinois ou persans, et enfermée dans une petite boîte de forme et d'ornemens tout-à-fait étrangers. Nous avons vu une boîte destinée à cet usage, qui était en laque de Chine, doublée de soie brodée, et qui coûtait trois mille francs. La chaîne d'or qui retenait la clé était charmante.

— Les derniers présens de noce que nous avons vus ont été offerts dans une *jardinière*. Les pieds étrusques étaient en bronze doré, et le dessus était couvert d'un parterre de fleurs admirablement variées sortant des magasins de M. Nattier. Chaque bouquet pouvait s'enlever séparément, et formait des dispositions de coiffures, telles que guirlandes, gerbes, bouquets détachés, etc., etc.

CORSETS. — Le renouvellement de toutes les toilettes au commencement de chaque saison, nous engage à rappeler dans ce moment le talent si remarquable de M^{me} Clémançon (rue du Port-Mahon, n° 8). La grâce de ses corsets, le parti si avantageux qu'elle sait tirer de tous les genres de tournures, l'aisance qu'elle conserve à la taille, en y donnant une élégance toute gracieuse, sont des mérites trop appréciés par les femmes, pour qu'aucune recommandation ou aucun éloge puisse être utile au succès de M^{me} Clémançon.

NOUVEAUTÉS. — Un genre de frange élastique en soie et en laine vient d'être confectionné avec beaucoup d'avantage chez M. Mathieu (rue Mandar, n° 3). Ces franges en spirales, et qui peuvent s'appliquer aux meubles, aux bouts d'écharpes et autres objets de toilette, ne se déforment et ne se mêlent pas. On en fait aussi des glands très-jolis.

ÉTOFFES. — Une étoffe riche et très-distinguée est le *poult de soie* 3/4 chiné, de toutes nuances; elle se trouve dans les magasins de M^{me} Narey (rue de Grammont, n° 7), où l'on est toujours certain de remarquer des nouveautés charmantes et de bon goût. Là aussi nous avons distingué des *foulards belges* à dessins gothiques; des *algériennes* brochées soie et laine, unies ou satinées; des cachemires imprimés pour manteaux, du chaly, des soies, des gazes, des tissus de tous genres, avec des dessins d'un choix et d'une fraîcheur parfaite.

NUANCES. — La couleur dahlia un peu foncée; diverses nuances de bruns; les verts-myrrte, émeraude; feuille d'acanthé; différens genres de bleus, parmi lesquels on voit beaucoup une nuance approchant du



bleu Haïti. Telles sont les couleurs les plus adoptées dans ce moment. Le bleu demi-foncé est très-joli en cachemire uni ou chaly. On en fait des manteaux dont le tour est brodé en laine-cachemire et en relief. Les manteaux se doublent en marceline ou soie d'une nuance semblable à l'étoffe de dessus.

CHAPEAUX. — Les modistes emploient pour *bibis* ou chapeaux du matin, du velours épinglé et du *velours-mousseline*. Ce dernier tissu n'est qu'un velours très-léger et très-souple, qui est très-bien pour cet usage.

— Un joli chapeau en velours noir était orné d'un bouquet de renoncules de toutes nuances. Forme petite, un peu relevée. La tête en casque, c'est-à-dire formée par des plis réunis au sommet sous un nœud.

— Un chapeau en satin paille, doublé en velours cerise, orné de rubans de satin paille brochés en cerise. Dans l'intérieur de la passe, une ruche de tulle formant bonnet.

— Un chapeau en velours couleur noisette, doublé de satin rose, orné d'un bouquet de plumes roses; mentonnières en blonde. Forme courte, un peu évasée.

— Un chapeau en satin noir, doublé de velours épinglé vert-pomme. Ornaments de rubans vert-pomme frangés des deux côtés en moire. Demi-voile de blonde noire cousue au bord.

FORME DE MANTEAUX. — Le manteau représenté dans notre dernier numéro est d'une des formes les plus gracieuses que nous ayons vues cette année. On peut la donner facilement à toutes les étoffes destinées à cet usage. Ceux en cachemire à palmes très-hautes au bas du manteau, et plus petites au bas du collet, sont très-élégans. Il est aisé de remarquer qu'ils peuvent être faits avec des schalls de cachemire. La haute galerie se trouve au bas, et la plus petite entoure le collet. Sur les devans et au bas des manches, une broderie prise sur les côtés du schall.

L'Ajournement.

(Cet article est extrait d'un ouvrage non encore achevé. La scène se passe dans un vieux château de Bretagne, entre une jeune personne orpheline et une vieille femme qui est en même tems sa dame de compagnie et sa duègne.)

M^{lle} Delabaye commença son récit.

« C'était vers la fin de 1793. Un négociant de la ville de Nantes avait jusqu'alors vécu paisiblement autant que cela se pouvait au milieu des horreurs qui épouvantaient ce pays : il avait deux enfans, un garçon, une fille, l'un de six, l'autre de sept ans, et une femme âgée tout au plus de vingt-cinq années. C'était là toute sa vie, toute son espérance. Dans les jours de malheur et d'effroi public, quand il n'y a plus de patrie, là où il n'y a plus de société, il n'y a plus d'affection, de tendresse, de dévouement que pour sa famille; les liens généraux se brisent, les liens individuels se resserrent; on aime ses enfans, sa femme, de l'amour qu'en des tems plus heureux on eût partagé entre eux, la patrie, les lettres, les arts. Aussi Duverne le négociant n'était-il content que chez lui; au lieu de l'échafaud que le matin il avait aperçu sur la place, ou de l'horrible bateau à soupape qu'il avait vu lancer sur la Loire, il retrouvait à son retour, à sa table, près de son foyer, dans son lit, de riantes et joyeuses figures d'enfans, et sa femme si bonne et si belle. Elle le regardait, lui parlait de leur bonheur domestique, et il était consolé.

» Une nuit, il s'était couché de bonne heure. Leur lit était au fond d'une alcove dans laquelle ils avaient aussi placé le lit de leurs enfans. Enfans et parens, tous dormaient. On n'entendait aucun bruit dans la rue qui était assez déserte; leur maison entourée de jardins, de *temus*, de clos et de vastes chantiers, était presque isolée. Rien de plus calme que leur chambre; le balancier de la pendule mesurait seul, sourdement, ces heures de silence; le léger souffle des deux enfans donnait l'idée du repos le plus parfait: s'ils rêvaient, c'était du ciel.

» Une veilleuse allumée sur la cheminée avait jusqu'alors jeté une

faible lueur sur les murs de la vaste chambre, sur les hautes glaces qui étaient entre les fenêtres, sur les traits reposés de Duverne, de sa femme, de ses enfans. Cette veilleuse venait de s'éteindre. »

Ici Marie quitta son ouvrage; l'idée de cette soudaine obscurité l'avait frappée. Elle reprit sa broderie, mais d'une main distraite. M^{lle} Delahaye continuait.

« Le seul bruit que l'on entendit au dehors, mais un bruit imposant, solennel, terrible, c'était le continuel hurlement d'un chien; hurlement rauque, étouffé, étranglé, de ces hurlemens que la terreur arrête au passage, une sorte de sanglot.

« Un aboiement lamentable et prolongé s'élança comme un cri de détresse; Duverne en fut réveillé, mais lui seul.

« Le chien se reprit à hurler. Duverne voulut sans doute aller voir, si l'obscurité le permettait, où était ce chien qui troublait ainsi son repos; il se leva avec précaution, pour ne pas réveiller sa femme, prit un sabre qui était près de son lit, et le tenant, la poignée appuyée sur la poitrine, il marchait droit vers la fenêtre.

« Il n'alla pas jusque-là. Il s'arrêta tout court en faisant tourner son sabre en frappant de droite et de gauche. Était-il fou? avait-il perdu la tête de frayeur? sa lame n'atteignait rien, et fendait l'air en sifflant. C'était tout.

« Le chien ne cessait de hurler.

« Duverne en rentrant dans son lit trouve sa femme à demi réveillée.

« Qu'as-tu donc, mon ami; qui te force à te lever ainsi?

« — Rien, ma chère, rien, répondit-il en suffoquant. Ces longs aboiemens m'empêchent de dormir. Et, dis-moi, ajouta-t-il, n'as-tu rien vu passer au fond de la chambre, sur le mur?

« — Sans doute la lumière de la veilleuse.

« — Non, elle est éteinte.

« — Rendormons-nous, mon ami.

« — Eh bien donc, un baiser. Et ils se rendormirent.

« Mais, tenez, Marie, je serais coupable si je continuais, dit M^{lle} Delahaye en s'interrompant avec une brusquerie perfidement calculée; tenez, vous pâlissez, votre cœur bat, vous pleurez d'effroi, je vais cesser. Bonsoir; vous me reprocheriez les terreurs de votre nuit. Je me tais.

« — Je vous en prie, dit Marie, achevez, cette histoire est intéressante, elle m'émeut; mais dites-m'en la fin. Croyez-vous donc, reprit-elle en souriant, ne m'en avoir pas assez dit pour me faire trembler

jusqu'à demain. Songez-donc que je ne puis deviner où cela ira. C'est un mystère que vous me laissez dans la tête, et rien n'est effrayant comme un mystère. Je puis en faire une histoire mille fois plus sinistre que celle que vous me diriez; je puis tout supposer, pensez-y, et achevez, de grâce. »

M^{lle} Delahaye voulait se faire prier, supplier. Elle réussit bien, et reprit.

« La paix était entièrement revenue dans la chambre. Le sommeil de tous était calme; le chien avait cessé ses sanglots retentissans; il grondait tout bas, et parfois faisait entendre un aboiement bref et sourd.

» Ma chère Marie, vous savez quelles idées sinistres les hommes attachent aux tristes burlemens du chien, leur ami, leur dernier compagnon dans le malheur. Cette croyance si générale ne peut être attribuée qu'à de longues observations. Pourquoi ne croirait-on pas, en effet, que le chien, qui aime son maître et n'aime que lui, ne pense qu'à lui, ne voit que lui, dépouillé qu'il est des moyens que nous avons d'exprimer ses pensées, n'en a pas de profondes, de surnaturelles, d'inconcevables pour nous? Ne sent-il pas quand son maître est triste, quand il est gai? ne peut-il pas sentir quand une maladie le menace, quand il se meurt, quand il mourra? »

Le chien de garde du château poussa, en ce même instant, un aboiement prolongé qui fit bondir Marie sur sa chaise.

« Voilà une étrange circonstance, » dit M^{lle} Delahaye d'un ton grave.

On frappa; la porte souvrit: c'était le domestique du château qui venait annoncer qu'un homme demandait l'hospitalité pour la nuit. Marie frémissait.

« Quelle mine a cet homme? dit M^{lle} Delahaye.

» — On ne saurait trop dire si c'est un homme jeune, un vieillard; un manteau qui semble assez usé lui couvre la moitié du visage. Il m'a dit qu'il était égaré sur la lande. Il va à Quimperlé; vous savez combien le chemin qui mène d'ici à cette ville est difficile à enseigner, combien aisément on peut se perdre, dans la nuit surtout, une nuit sombre comme celle-ci; je l'ai engagé, avec votre autorisation, à passer la nuit dans la chambre qui est à côté de la mienne; le voulez-vous permettre? »

Le domestique avait parlé; M^{lle} Delahaye avait consenti. Le domestique sortit.

(La suite au Numéro prochain.)

THÉÂTRES.

En attendant quelques nouveautés, les débuts se succèdent au théâtre Italien. On y a joué cette semaine *il Barbiere* et *Semiramide*. Ces représentations ont été brillantes. On y a applaudi M^{me} Boccabadati, Julie Grisi, Eckerlin, et on y a regretté M^{mes} Pasta, Sontag, Malibran.

— Le théâtre de l'Opéra-Comique se relève sur la place de la Bourse. La salle est toujours au complet. M. Scribe l'a aidé de son talent cette semaine, en y faisant représenter une pièce intitulée *la Médecine sans Médecin*. M^{lle} Massi, jeune débutante, y ajoute un charme de plus.

— Au Vaudeville, *le Dandy*, par MM. Ancelot et Léon, est une peinture manquée de nos mœurs, ce qui n'empêche pas le public d'applaudir le second acte et M^{lle} Brohan, et Lafont d'y obtenir du succès.

— Aux Variétés, *le Marchand de Peaux de Lapin* est une nouveauté que le jeu d'Odry soutient plus que son propre mérite.

— La Gaité prépare une *Peau de Chagrin*, pièce à grand spectacle.

— A la Porte-Saint-Martin, *la Prise de Paris* sera incessamment représentée.

— Les Saint-Simoniens s'étant présentés *en costume*, au théâtre de M^{me} Saqui, l'entrée leur a été refusée. Ils ont protesté contre cette illégalité, et ont annoncé que leur intention était de suivre tous les théâtres, *afin de se trouver partout où s'émeuvent les passions et naissent les joies du peuple, afin de nous inspirer de sa vie et lui donner la nôtre...* Il y a de la persistance chez ces nouveaux doctrinaires.

C'est peut-être la première fois que l'on voit une entreprise tenir plus qu'elle n'avait promis. Le *Journal des Enfants*, dans son 4^e numéro, qui a paru aujourd'hui, publie un charmant dessin, représentant le héros si spirituel de M. Louis Desnoyers. Ce dessin est exécuté par M. Grandville, et gravé par M. Cherrier. Le directeur du Journal a voulu prouver que rien n'était impossible en France, quand on était encouragé par les masses, dans l'exécution d'une idée vraiment utile, car voilà que pour le prix le plus modique, nous avons un recueil des plus élégans, composé par toutes nos sommités littéraires, et enrichi de dessins exécutés par nos premiers artistes. (*Voir aux Annonces.*)

JOURNAL DES ENFANS,

PAR AN, SIX FRANCS,

1 FR. 50 CENT. EN SUS POUR LES DÉPARTEMENTS.

Publication du quatrième Numéro.

LE PETIT DOIGT DE LA MAMAN, par M. Aloysius Blok.
LA CLEF D'OR, par M^{me} Eugénie Foa.
ALIX DE CERAN ET LES DANSEURS DE CORDE, par M. Édouard Bergounious.
L'EXIL ET L'INDUSTRIE, par Miss Maria Fitz Clarentz.
LES DIX FRANCS D'ALFRED, par M. Léon Guérin.
JULES D'AMBRINE A FLESSINGUE, par M. de Farg.
PORTRAIT DE JEAN PAUL CHOPARD, scène des illusions maternelles, par M. Louis Desnoyers, dessinée par M. Grandville, et gravée par M. Cherrier.
LES MUSICIENS DE BRÈME, conte-féerie tiré de l'allemand, de la collection des frères GRIMM, et traduit par M. Kauffmann, traducteur des œuvres de HAINE ET CONTESSA.
LES DEUX PETITS CHATS, fable.
HISTOIRE NATURELLE d'après sir Tom Smith.

(Publication de la 7^e Édition.)

AUX PÈRES ET MÈRES.

Ce n'est point ici un ouvrage fait pour une classe, mais pour toutes les classes. Son prix, de la plus extrême modicité, le met à la portée de tout le monde, car il faut que tout le monde sache lire.

Il était donc on ne peut plus important de composer un ouvrage moral, et que les enfans choisissent d'eux-mêmes pour leur amusement.

L'éducation, pour un être bien organisé, peut se résumer par ces mots : *savoir lire*.

L'homme qui sait lire centuple ses facultés intellectuelles : la lecture est en quelque sorte un sixième sens qui nous permet de communiquer avec les idées des autres.

Fondé sur les principes de morale et d'amusement, un recueil qui avait résolu le problème de la plus extrême modicité de prix, devait donc avoir chez nous le plus légitime succès. Il l'a obtenu.

Les parens ont pensé avec raison que cette affaire était la leur ; ils sont accourus de toutes parts pour secourir cette honorable entreprise, qui se rattache aux deux besoins les plus essentiels de notre vie, la lecture qui crée l'homme intelligent, la morale qui fait l'honnête homme.

Le *Journal des Enfans* paraît le 25 de chaque mois, en deux feuilles, formant 32 pages d'impression, divisées en 64 colonnes. Les 12 numéros de l'ouvrage contiennent autant que 12 volumes ordinairement destinés à l'enfance.

On s'abonne au bureau, RUE TAITBOU, n° 14, et chez tous les libraires et directeurs des postes.

A ce Numéro sont jointes les planches 926 et 927.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre. Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50, Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

— On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franc de port

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.

Modes des Paris.



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N^o. 2^e près le passage de l'Opéra
 Chapeau en satin des M^{mes} de M^{me} Souriet rue Monsigny N^o. 1. Robe
 en Châty des M^{mes} de M^{me} Barty rue de Richelieu N^o. 89.



Bo



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra.
Manteau sans Pellemme à Collet en astrakan.